

LES CHEMINS DE LA MÉMOIRE

UNE PUBLICATION DU MINISTÈRE DE LA DÉFENSE, SÉCRÉTARIAT GÉNÉRAL POUR L'ADMINISTRATION, DIRECTION DE LA MÉMOIRE, DU PATRIMOINE ET DES ARCHIVES

LA BATAILLE DE LA SOMME



LES CHEMINS DE LA MÉMOIRE

Ministère de la défense
Secrétariat général pour l'administration
Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives

60 boulevard du général Martial Valin - CS 21623
75509 Paris Cedex 15

Abonnement/résiliation
dmpa-bapi.chemins.fct@intra.def.gouv.fr

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION

Myriam ACHARI

...

RÉDACTEUR EN CHEF

Grégory AUDA

COMITÉ DE RÉDACTION

Laure BOUGON • Alice CAMUS DE VALENCE

Baptiste LÉON • Gérard MONNEVEU

Frédéric QUEGUINEUR • Isabelle SOLANO

Élise TOKUOKA • Thierry WIDEMANN

Sylvie YEOMANS

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

Christine RODI

ICONOGRAPHE

Joëlle ROSELLO

...

CHEF DE LA MISSION COMMUNICATION

Valérie STRAUS (SGA/COM)

DIRECTEUR ARTISTIQUE / GRAPHISTE

© Pascal ILIC (SGA/COM)

MAQUETTISTE / GRAPHISTE

Stéphanne PARINAUD (SGA/COM)

PAO, IMPRESSION ET ROUTAGE

PGT + PGP (SGA/SPAC)

Pôle graphique de Tulle - 2, rue Louis Druiolle
CS 10290 - 19007 Tulle Cedex

N°ISSN : 1150-70 55 - Tirage : 23 000 exemplaires

Dépôt légal : 4^e trimestre 2016



Le site Internet Chemins de mémoire propose
des dossiers sur l'actualité mémorielle
et des articles historiques pour aller plus loin
www.cheminsdememoire.gouv.fr

Retrouvez les anciens numéros
des *Chemins de la mémoire* dans la rubrique
«Mémoire et Patrimoine»
www.defense.gouv.fr



←

Des soldats des *Royal Irish Rifles*
dans la boue d'une tranchée, automne 1916.

© Akg-Images

L'ACTUALITÉ

3

L'ÉVÉNEMENT

4/5

**Les «rubans de la mémoire»
Un hommage aux sportifs
morts pour la France**

LE DOSSIER
**LA BATAILLE
DE LA SOMME**

6/10

CAHIER CENTRAL

**LA LIGNE DE FRONT
DE L'ARTOIS À LA SOMME**

L'ENTRETIEN

11

Jennifer Stephenson

L'ACTEUR

12

Le mémorial de l'escadrille La Fayette

RELAIS

13

CNRD édition 2016-2017

CARREFOUR(S)

14/15



Des troupes françaises se préparent à avancer sur les positions allemandes, au nord-ouest de Douaumont.

© Akg-Images

UN ÉTÉ DE COMMÉMORATIONS

C'est aussi la rentrée pour la revue *Les Chemins de la mémoire*. Depuis notre dernier numéro, l'activité mémorielle n'a pas connu de trêve estivale et a été particulièrement dense pour le ministère de la défense : célébration de l'*Anzac Day*, cérémonie de commémoration du centenaire de la création de l'escadrille La Fayette, inauguration du monument réalisé par Jean-Pierre Rives en hommage aux sportifs morts pour la France, cérémonies pour le centenaire de la bataille de la Somme...

L'historien Jean-Michel Steg revient dans le dossier sur la date du 1^{er} juillet 1916 qui marque le début de l'offensive alliée sur la Somme et de quatre mois d'une épouvantable bataille, un bain de sang au terme duquel près de 450 000 combattants seront morts et près de 600 000 autres blessés. Jennifer Stephenson, première secrétaire de l'ambassade d'Australie en France, nous explique ensuite l'importance de la date du 25 avril (*Anzac Day*) dans la construction de l'identité australienne. L'ensemble de l'entretien qu'elle a bien voulu nous accorder est consultable en ligne sur www.cheminsdememoire.gouv.fr, site de référence sur lequel vous pouvez toujours retrouver votre revue en version dématérialisée avec des contenus enrichis. Découvrez aussi le reportage sur la cérémonie organisée le 21 mai en l'honneur des sportifs morts pour la France et celui sur le mémorial de l'escadrille La Fayette, dont le centenaire a été célébré le 20 avril dernier.

Le concours national de la Résistance et de la Déportation fête quant à lui ses 55 ans. Nous vous présentons le thème de l'édition 2016-2017 mais aussi le fonctionnement du concours, qui connaît d'importantes évolutions. Enfin, le cahier central vous permettra de découvrir les nombreux lieux de mémoire qui jalonnent la ligne de front courant de l'Artois à la Somme. ■



L'AGENDA

SEPTEMBRE

25 Journée nationale d'hommage aux harkis et autres membres des formations supplétives.

OCTOBRE

06 19^e Rendez-vous de l'histoire à Blois.
09

12 Ouverture de l'exposition « Guerres secrètes » au musée de l'Armée à Paris.

24 Hommage aux troupes coloniales engagées dans la bataille de Verdun.

NOVEMBRE

11 Commémoration de l'armistice du 11 novembre 1918 et hommage à tous les morts pour la France.

DÉCEMBRE

05 Journée nationale d'hommage à tous les morts pour la France pendant la guerre d'Algérie et les combats du Maroc et de la Tunisie.

19 240

Le lundi 1^{er} juillet 1916 débute la bataille de la Somme.

Ce jour est le plus dramatique de l'histoire militaire britannique : 19 240 hommes (dont 1 000 officiers) sont tués et près de 40 000 autres sont blessés ou disparus. Le Royaume-Uni voit disparaître en à peine douze heures une importante partie de sa jeunesse. La bataille de la Somme, la plus meurtrière de la Grande Guerre, dura quatre mois.

Son bilan est épouvantable :
400 000 Britanniques furent tués et blessés ainsi que 200 000 Français et 450 000 Allemands

LES «RUBANS DE LA MÉMOIRE»

UN HOMMAGE AUX SPORTIFS MORTS POUR LA FRANCE

LE 21 MAI 2016, LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE INAUGURAIT UN MONUMENT EN HOMMAGE AUX SPORTIFS MORTS POUR LA FRANCE AU STADE DE FRANCE. UN HOMMAGE D'AUTANT PLUS PRÉGNANT QUE L'ŒUVRE A ÉTÉ RÉALISÉE PAR JEAN-PIERRE RIVES.



La rédaction

JEAN-PIERRE RIVES ET LES «RUBANS DE LA MÉMOIRE»

C'est quelques heures avant la finale de la coupe de France de football, le 21 mai dernier, que s'est déroulée la cérémonie présidée par le chef de l'État, au cours de laquelle était dévoilé le monument dédié aux sportifs morts pour la France. Très sobre, le monument situé devant l'enceinte du Stade de France est composé d'une sculpture, posée sur un socle, de Jean-Pierre Rives, personnalité incontestée du monde du sport qui s'est depuis plusieurs décennies imposé comme un sculpteur reconnu dans le milieu de l'art contemporain. Très impliqué dans ce projet et fortement attaché à l'idée de transmission, Jean-Pierre Rives a tenu à faire don de son œuvre « Rubans de la mémoire » au ministère de la défense. Il a aussi dessiné le dernier maillot du XV de France, en y faisant imprimer un «ruban de la mémoire» et en y faisant broder, à l'intérieur, un texte personnel :

«Les rubans de la mémoire sont le centre de nos origines, et le départ de toutes les espérances. Chaque individu a une expérience unique qui s'inscrit dans une communauté. L'histoire même de ces communautés est la mémoire d'une nation».

Son œuvre traduit à la fois le combat et la transmission. Le combat, car la sculpture qu'il pratique, en travaillant en torsion des poutrelles métalliques, est fondamentalement une lutte contre la matière. La transmission, car son œuvre prend un relief particulier en cette période de célébration du souvenir de la Grande

Guerre, au cours de laquelle de grands champions se sont illustrés et la pratique du sport s'est démocratisée.

COMMENT OUBLIER LA GUERRE ?

Les premières semaines du conflit ne laissent aucune place aux loisirs. Mais rapidement, la guerre s'enlise. En première ligne, au fond des tranchées, les conditions de vie sont épouvantables et mettent à rude épreuve les nerfs et la force morale des combattants. À l'arrière, les occasions de se distraire sont rares. L'armée française est composée essentiellement de paysans et d'ouvriers de l'industrie qui n'ont pour la plupart jamais pratiqué de sport. Moyen de distraction, le sport est aussi un moment d'oubli de la guerre et de ses atrocités ; beaucoup vont alors le découvrir au contact de nos alliés.

En effet, l'internationalisation du conflit favorise le brassage des populations et les échanges culturels. Venant des cinq continents, des centaines de milliers d'hommes se retrouvent en France sur le front occidental qui devient alors un carrefour culturel inédit. Or, chez nos alliés anglo-saxons, le sport s'est déjà largement développé.

Pour les poilus, les occasions de s'amuser sont rares. À quelques kilomètres des lignes allemandes, il faut occuper de longs moments d'inaction, entretenir le moral des troupes et maintenir leur état physique. Les archives montrent les poilus se livrer à des divertissements

iconoclastes pour l'époque. Ils découvrent les joies du ballon, rond ou ovale. Spontanément, ils organisent des matchs de football ou de rugby au cours desquels les plus expérimentés initient leurs camarades. La démocratisation du jeu fonctionne alors à plein régime. Les rencontres interrégimentaires passionnent les hommes pendant leur repos. En football, soldats anglais et français s'opposent lors de compétitions mixtes comme la Coupe des Alliés et le Challenge de l'Entente Cordiale. Quant au rugby, le 8 avril 1917, au stade vélodrome municipal de Vincennes, 60 000 spectateurs assistent enthousiastes au Haka des Néo-Zélandais qui rencontrent alors leurs frères d'armes français. Dans les semaines qui suivent ce match mémorable, plusieurs de ces joueurs vont trouver la mort ou seront blessés lors de la terrible bataille du Chemin des Dames.

DES VERTUS DU SPORT AU PATRIOTISME

Ces rencontres font parfois l'objet de fêtes caritatives où se presse une population locale curieuse. Pour faire la preuve de son patriotisme, le public vient nombreux. C'est le début du sport spectacle. Parallèlement, le sport se militarise. On lui prête des vertus guerrières qui n'échappent pas aux officiers. Plus ludique que les répétitives manœuvres, la pratique sportive permet de développer les qualités du combattant que sont l'énergie et la volonté, la vitesse et l'endurance. Au cantonnement, des terrains et du temps sont alloués pour la pratique du football. ●●●



Des ballons sont distribués réglementairement aux soldats ; toutes les conditions sont réunies pour favoriser la diffusion massive du football dans l'armée française.

Portés aux nues par la presse, les grands sportifs français engagés sous les drapeaux vont aussi largement participer à l'enracinement durable du sport. Parce qu'ils incarnent un idéal de force et de courage, les sportifs sont présentés comme des modèles de soldats ; même si beaucoup d'entre eux vont payer de leur vie leur participation à la guerre comme l'athlète Jean Bouin ou l'aviateur Roland Garros. Au total, ce sont plus de 430 champions qui tombent au champ d'honneur. Parmi eux, le joueur de football Charles Simon mort au combat à Ecurie, le 15 juin 1915. La Coupe de France de football sera créée, le 15 janvier 1917, pour lui rendre hommage.

LA DÉMOCRATISATION DU SPORT DANS LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE

Une fois la paix retrouvée, le sport se diffuse dans toute la société française. L'apprentissage et la pratique massive du football par les poilus vont accélérer la diffusion de ce sport au sein des classes populaires. De quelques milliers de pratiquants en 1914, on passe à plusieurs millions au sortir de la guerre. Pour répondre à cet afflux massif d'amateurs, le sport doit s'organiser : la Fédération française de Football est créée le 7 avril 1919, la Fédération française de Rugby le 12 octobre 1920, et la Fédération française d'Athlétisme le 20 novembre 1920.

Mieux encore, le sport s'étend aux femmes : le 30 septembre 1917, se dispute le premier match de football féminin en France, qui oppose deux équipes de l'association parisienne Fémina Sport. L'autre héritier de cette éclosion est le handisport. Les corps meurtris des blessés de guerre renaissent et se rééduquent dans la pratique sportive.

En quelques années de guerre, les Français sont passés d'une perception élitiste de l'éducation physique à une pratique généralisée du sport. La Grande Guerre a été un catalyseur de la pratique sportive. Elle a contribué à développer le sport, sa pratique et sa popularité. En sortant des tranchées, le sport est entré dans la modernité. ■

POUR EN SAVOIR PLUS

Le sport dans la Grande Guerre
sur www.cheminsdememoire.gouv.fr



François Hollande dépose une gerbe de fleurs devant le monument en hommage aux sportifs morts pour la France lors de son inauguration au Stade de France.

© Service de communication de l'Élysée





➤
Canadiens donnant l'assaut
et quittant les tranchées.
Somme, 1916.
© Roger-Viollet

1^{ER} JUILLET 1916 OFFENSIVE SUR LA SOMME

En 1914, les belligérants étaient entrés dans le conflit armés d'une conviction profonde : la guerre qui commençait serait meurtrière, compte tenu de la capacité de destruction des armements modernes, mais courte. L'échec du plan allemand d'invasion de la France et la constitution progressive d'un front continu de la mer du Nord à la Suisse vont les amener à redéfinir leur stratégie.



Jean-Michel STEG

Étudiant à l'EHESS, spécialiste
de la Grande Guerre

Pragmatiques, les Allemands acceptent de tenir désormais une position principalement défensive en France, libérant des troupes pour affronter l'armée russe, mal équipée mais si nombreuse, et attendent que l'ennemi français s'épuise et demande un armistice. Joffre, le chef d'état-major français, souhaite, pour sa part, percer le front allemand et engager une bataille décisive où l'allant des troupes françaises forcera la victoire.

Deux fois en 1915, au printemps puis à l'automne, il lance en Artois et en Champagne des assauts massifs contre les lignes allemandes. Ces offensives, mal préparées et insuffisamment coordonnées entre infanterie et artillerie, sont autant d'échecs sanglants, sans gain de terrain significatif.

ATTAQUER POUR ROMPRE LE FRONT

À Paris comme à Londres, le débat est intense sur la pertinence de s'acharner à percer les défenses allemandes sur le front ouest en les attaquant frontalement comme le fait Joffre. D'où l'idée d'utiliser la force de pénétration de la *Royal Navy* pour contourner les positions des Empires centraux. Mais la tentative de percée du détroit des Dardanelles par une armada franco-britannique (avril 1915) est un échec, le débarquement qui suit de troupes alliées sur la péninsule de Gallipoli en Turquie d'Europe le sera tout autant.

En décembre 1915, dirigeants politiques et militaires français, britanniques, russes et italiens se retrouvent pour discuter d'une stratégie mettant fin rapidement au conflit. Ils s'accordent



sur une action offensive simultanée de chacun des alliés. De cette manière, l'armée allemande pourra moins facilement transférer des troupes d'un front à l'autre. Les Russes attaqueront donc les Austro-Hongrois et les Allemands (ce sera l'«offensive Broussilov», en 1916), les Italiens s'opposeront aux Autrichiens dans le Tyrol, tandis que Français et Anglais monteront une offensive commune sur le front ouest.

Pour ces derniers, le concept d'une offensive conjointe de leurs armées est inédit au plan historique. C'est sur la Somme que doit s'effectuer la jonction avec les armées françaises. Début février, il est confirmé que cette offensive commune y aura lieu avant l'été.

De leur côté, les chefs militaires allemands savent que les Alliés préparent une offensive commune. Le 21 février 1916, l'armée allemande déclenche un assaut massif à Verdun. La bataille acquiert rapidement une dimension symbolique majeure, testant non seulement les capacités matérielles, mais également la volonté de combattre des hommes. Se met alors en place une bataille d'usure, extraordinairement consommatrice en hommes et en matériels.

La question de l'offensive commune anglo-française se pose désormais différemment. D'un côté, s'affirme l'urgence d'une offensive pour soulager l'armée française. De l'autre, il est clair que celle-ci ne pourra plus se faire à parité d'efforts entre Français et Britanniques. L'engagement principal va donc reposer sur la nouvelle armée britannique intégrant plus de deux millions de volontaires engagés entre 1914 et 1916.

LES BRITANNIQUES PRÉPARENT L'OFFENSIVE

C'est l'armée professionnelle qui, en août 1914, a fourni les six divisions et les 120 000 hommes du corps expéditionnaire en France. Alors qu'en France, comme en Allemagne, l'armée d'active a immédiatement été renforcée par le rappel d'une vingtaine de classes d'âge déjà formées au métier des armes par un service militaire d'au moins deux ans, les volontaires britanniques ont tout à apprendre. Le matériel (armes, uniformes...) manque pour les équiper et les instructeurs qui auraient pu les former sont déjà au combat en France. Une fois



←
Régiment du Royal
Warwickshire Fusiliers,
soldats de l'infanterie
britannique, en charge
du câblage dans les tranchées.
Beaumont-Hamel (Somme),
juillet 1916.
© TopFoto / Roger-Viollet



→
Cantine mobile
pour les blessés légers lors
de la campagne de la crête
de Bazentin (Somme).
© TopFoto / Roger-Viollet

le front stabilisé à la fin de 1914, on peut faire revenir un certain nombre de sous-officiers et autres cadres pour façonner ces «pal's battalions», ces «régiments de copains» qui se sont engagés ensemble sur une base géographique ou professionnelle. Mais la formation de centaines de milliers d'hommes prend beaucoup de temps, d'autant que s'y ajoute l'assistance aux unités des *Dominions* qui affluent de tout l'Empire (Canada, Terre-Neuve, Afrique du Sud, Australie, Nouvelle-Zélande...) pour prendre part à la défense de la «mère-patrie».

La préparation de l'offensive sur la Somme incombaient principalement à deux hommes : Sir Douglas Haig, chef du corps expéditionnaire britannique, et Sir Henri Rawlinson, commandant la 4^e armée. L'opération projetée reposait sur un bombardement massif d'artillerie de plusieurs jours, censé anéantir l'infanterie allemande dans ses tranchées. Les troupes britanniques n'auraient alors qu'à s'avancer pour occuper un terrain désormais vide d'ennemis.

Par ailleurs, les généraux anglais étaient convaincus de la nécessité d'attaquer sur un front large, d'une vingtaine de kilomètres au moins. Ils espéraient, de cette manière, mettre les unités formant le fer de lance de l'offensive hors de portée des tirs de flanc. En conséquence, les troupes britanniques s'avanceraient sur un front de plus de 25 kilomètres, sans compter les 10 kilomètres de front supplémentaires dévolus aux troupes françaises. Les Britanniques attaqueraient entre Gommecourt et Méricourt en Picardie, les Français prenant place sur leur gauche, au sud de la Somme, devant Péronne. Les Britanniques avaient prévu plus de 1 100 pièces de campagne, au calibre équivalent à celui du 75 français. S'y ajouteraient 400 pièces d'artillerie lourde, d'un calibre de 90 mm à 420 mm pour les pièces de marine. Enfin, autre innovation, le feu de l'artillerie s'allongerait suivant un horaire précis, correspondant à la vitesse attendue de déplacement des troupes vers l'avant.

Tout au long de la préparation de l'offensive, un débat s'est noué entre Haig, officier de cavalerie, et Rawlinson, officier d'infanterie. Celui-ci souhaitait se limiter à la conquête de ...→



→

Soldats britanniques sortant d'une tranchée pendant la bataille de la Somme, juillet 1916.

© Lightroom Photos / TopFoto / Roger-Viollet

la première ligne de tranchées allemandes quand Haig était partisan de chercher à enlever la deuxième ligne également. La différence est loin d'être anodine. Si l'on veut conquérir deux lignes de tranchées et non pas une seule, il faut, avec le même nombre de canons et d'obus, détruire à peu près le double d'objectifs.

En tentant de percer en profondeur les lignes allemandes, Haig cherchait à dégager un espace où la cavalerie parviendrait à s'engouffrer. Rawlinson, lui, était convaincu que, compte tenu de l'efficacité des défenses ennemies, il fallait progresser par une succession de gains modérés et continus. Le débat ne fut pas tranché et se termina par un compromis relativement opaque qui incorpora des éléments des deux doctrines.

LA PARTICIPATION FRANÇAISE À LA BATAILLE

L'année 1915 fut catastrophique pour l'armée française qui, en dépit des offensives lancées par Joffre, n'est pas parvenue à repousser les Allemands de France, et encore moins à percer le front. Près de deux millions de soldats français furent tués, blessés ou faits prisonnier au cours des dix-sept premiers mois de la guerre. Le choix d'une grande offensive commune avec les Anglais reflète alors l'espoir de mettre rapidement un terme à un conflit qui épuise économie et populations.

Malgré l'importance des troupes et des moyens engagés à Verdun, les ressources humaines et matérielles affectées à l'offensive sur la Somme par les Français sont loin d'être négligeables. En ce qui concerne les effectifs, ce sont finalement trois corps d'armée (soit huit divisions), les 20^e et 25^e, ainsi que le corps colonial que Joffre attribue à la 6^e armée, commandée par le général Fayolle, un artiller. Un corps d'armée supplémentaire, le 2^e, se tient à proximité. Ces troupes sont toutes

expérimentées. La 6^e armée est bien dotée en artillerie lourde (environ 600 pièces). Ainsi, compte tenu de l'étroitesse du front d'attaque, la densité de l'artillerie française est supérieure à celle des Britanniques. Par ailleurs, les fortifications allemandes, face aux troupes françaises, ont été moins soigneusement renforcées au cours des derniers mois. Le commandement allemand, à tous les échelons de la hiérarchie, est sceptique sur la capacité française à mener une offensive ailleurs qu'à Verdun. Le 1^{er} juillet, à la différence des Britanniques, les Français vont bénéficier d'un bien improbable effet de surprise.

L'ARMÉE ALLEMANDE SUR LA SOMME

Les systèmes de tranchées et de fortifications allemands étaient plus complets, plus étendus et bâtis avec plus de moyens que ceux des Alliés. Ils étaient généralement construits par les troupes ayant vocation à les occuper et non par des territoriaux âgés, comme cela se faisait du côté français. Cette stratégie sera payante : les pertes allemandes, qui restent lourdes en chiffres absolus, sont cependant moitié moindres que celles subies par les assaillants. Malgré ce succès relatif, l'état-major allemand commence à s'inquiéter de l'enlèvement du conflit et à se soucier de l'attrition lente de ses troupes et de ses ressources. D'où sa décision de rompre - partiellement - avec sa tactique défensive et de lancer une offensive sur Verdun.

Pendant ce temps, le général Fritz von Below, commandant la II^e armée allemande stationnée sur la Somme, constate que des unités britanniques viennent progressivement remplacer les unités françaises. Il lance alors un programme de renforcement massif de ses lignes et de ses fortifications. Les abris sont bétonnés, les réseaux de barbelés densifiés et on ajoute une troisième ligne de défense, qui commence d'être creusée derrière les deux premières. Il demande aussi des renforts tout au long du printemps. Malgré l'offensive russe qui vient

de commencer en juin, Falkenhayn lui accorde quatre divisions supplémentaires, soit 60 000 hommes. De plus, un certain nombre de nouvelles pièces d'artillerie vont arriver juste avant le début de l'offensive britannique.

Au 1^{er} juillet 1916, les troupes britanniques s'apprêtent donc à affronter des soldats allemands bien entraînés, au moral élevé, et protégés par des défenses denses et efficaces.

THE «BIG PUSH»...

Les Britanniques et les Français pensent être prêts pour «The Big Push» («grande poussée»). Commence alors le bombardement des positions allemandes le 24 juin qui devait durer cinq jours. L'artillerie britannique utilise 1 500 pièces, soit une tous les dix-huit mètres de front. Durant cette semaine, plus de 1 500 000 obus vont être tirés sur les lignes ennemies. Du côté allemand, la pression sur les troupes terrées dans leurs abris est épouvantable. Certains craquent et deviennent fous. La résistance de l'immense majorité d'entre eux n'en est que plus remarquable : la plupart des positions resteront tenues jusqu'au déclenchement de l'assaut. Celui-ci devait être lancé le matin du 29 juin mais après des pluies diluviennes, il est décidé de repousser l'attaque au 1^{er} juillet.

Le 30 au soir, à la nuit tombée, les troupes britanniques se mettent en route vers leurs tranchées de départ. À 7h28, le 1^{er} juillet, les mines explosent sous les positions allemandes. À 7h30, les coups de sifflet retentissent et les premiers hommes s'élancent par dessus le parapet.

Dès les premières minutes de l'assaut, le constat des observateurs est accablant : le bombardement britannique n'est pas parvenu à anéantir la défense allemande particulièrement vigoureuse. La majorité des abris n'ont pas été détruits. Leurs défenseurs peuvent se précipiter à l'air libre et rejoindre, avec leurs armes, leurs positions de tir. Les lignes de barbelés sont



←
Bataille d'Albert,
soldats du 1^{er} bataillon
du régiment britannique
des Fusiliers du Lancashire
prenant soin de leurs
blessés dans les tranchées,
Beaumont-Hamel (Somme),
1^{er} juillet 1916.
© TopFoto / Roger-Viollet



Soldats britanniques
portant un blessé après
la bataille de l'Ancre.
Beaumont-Hamel (Somme),
16 novembre 1916.
© TopFoto / Roger-Viollet



également le plus souvent intactes, ralentissant énormément la progression des attaquants. Surtout, l'artillerie allemande intervient massivement. La plupart de ses pièces n'ont pas été détruites par le bombardement anglais. C'est donc sous un déluge d'explosions et de mitraille que les soldats britanniques vont avancer. Le résultat est le même que celui enregistré dans des circonstances similaires tout au long du premier conflit mondial : le massacre des assaillants.

Du côté britannique, 66 000 hommes de la première vague, répartis en quatre-vingts régiments, se sont lancés à l'assaut à 7h30. Une heure plus tard, 30 000 d'entre eux ont été tués, blessés ou ont disparu.

Comment expliquer un tel revers ? Tout d'abord, le million et demi d'obus envoyés sur les lignes allemandes dans la semaine précédente n'a pas rempli son objectif pour trois raisons principales. La première d'entre elles est le manque de précision du tir des artilleurs anglais, encore relativement inexpérimentés à ce stade du conflit. Par ailleurs, une forte proportion des obus tirés sont des obus à projection d'éclats, efficaces contre des soldats exposés au cours d'une attaque mais beaucoup moins contre des positions enterrées. Enfin, une proportion très élevée de projectiles, de l'ordre du tiers, n'a pas explosé à l'impact. La croissance de la production d'obus par l'industrie britannique s'est faite, dans un premier temps, au détriment de la qualité, notamment au niveau des détonateurs.

L'ÉCHEC DE L'ASSAUT DU 1^{ER} JUILLET

À 8h30, il était prévu que quarante-trois régiments supplémentaires se lancent à leur tour à l'assaut. Dans la plupart des cas, les commandants locaux décidèrent de les y envoyer, avec un résultat désormais prévisible. ●●●→



←

Soldat allemand dans Péronne en ruine, novembre 1916.

© Akg-Images

À midi, le 20^e corps français a atteint tous ses objectifs. Au sud de la Somme, le corps colonial et le 25^e corps constatent que les deux premières lignes allemandes ont été détruites et que la route de Péronne semble ouverte. Cette opportunité, la seule de la journée, ne sera pourtant pas exploitée.

LE BILAN HUMAIN ET STRATÉGIQUE DE L'ATTAQUE

Au soir du 1^{er} juillet, le total des pertes britanniques s'élève à 57 470 hommes : 19 240 tués, 35 493 blessés, 2 152 disparus et 585 prisonniers.

Si l'on admet que la plupart des disparus ont été tués dans des circonstances qui n'ont pas permis d'identifier leurs restes, c'est plus de 21 000 soldats britanniques qui sont morts ce jour-là. Au total, ce 1^{er} juillet 1916 fut, et reste, le jour le plus meurtrier de l'histoire militaire britannique.

Du côté français, l'assaut s'est déroulé comme prévu et les pertes totales de la journée sont d'environ 1 500 tués et blessés. En face, les pertes allemandes, plus difficiles à évaluer, sont estimées entre 8 000 et 10 000 hommes, dont 2 000 prisonniers.

Durant les quatre mois et demi que durera la bataille de la Somme, l'opportunité de percer les lignes allemandes ne se représentera plus. La bataille s'arrêtera mi-novembre, sous l'effet conjugué de l'épuisement des combattants et du mauvais temps. Dans l'intervalle, une série continue d'attaques limitées, avec le soutien massif des troupes des *Dominions*, n'aura permis d'atteindre que les objectifs de gains territoriaux du premier jour de l'offensive. Malgré ce manque de résultats décisifs, l'offensive sur la Somme aura effectivement contraint l'armée allemande à relâcher la pression devant Verdun. De plus, malgré le succès de sa défense, celle-ci commence à douter de sa capacité à tenir indéfiniment le terrain en France, face à un adversaire dont les moyens humains et matériels ne cessent d'augmenter. ■

POUR EN SAVOIR PLUS

Ces Anglais morts pour la France. 1^{er} juillet 1916, jour le plus meurtrier de l'histoire britannique. Jean-Michel Steg, Fayard, 2016.

www.cheminsdememoire.gouv.fr

L'artillerie britannique, conformément au plan arrêté, allongea son tir vers la deuxième ligne allemande pour couvrir la progression, désormais toute théorique, de la première vague. Au nord du dispositif britannique, autour de Gommecourt, les unités de la 3^e armée et deux divisions de territoriaux s'élancent, sans pouvoir conquérir les premières lignes ennemies. Dans les rares cas où elles y sont parvenues, elles subissent la férocité des contre-attaques allemandes et doivent abandonner dans la journée les tranchées conquises.

C'est la 4^e armée britannique, celle de Rawlinson, qui fournira l'essentiel des assauts de la journée. Au nord de son dispositif, les attaques ne seront également qu'une série d'échecs. La seule exception est la percée inattendue, entre Thiepval et la rivière Ancre, de la 36^e division, dite «Division de l'Ulster». Mais elle se retrouve isolée, épuisée, et à court de munitions. Pour éviter l'encerclement, elle se replie finalement sur ses lignes de départ, mais au cours de cette opération, 2 000 hommes auront été tués, 2 700 autres blessés et 165 faits prisonniers.

Au centre du dispositif de la 4^e armée, la 8^e division, composée de vétérans, et la 34^e, d'engagés récents, attaquent toute la journée. Leur sort sera identique : la 8^e division perdra plus de 5 000 hommes, tués ou blessés, et la 34^e sera la plus éprouvée de toutes, avec une perte totale de 6 500 hommes. Les seuls succès de ce 1^{er} juillet sont enregistrés sur l'aile droite de la 4^e armée. La 30^e division, en particulier, qui jouxtait la 6^e armée française et qui a profité de la couverture de son artillerie, est la seule des divisions britanniques parties à l'assaut le matin à avoir atteint ses objectifs.

Les troupes françaises ont, quant à elles, progressé très rapidement et avec un minimum de pertes. Il est vrai qu'elles ont bénéficié d'un certain nombre de facteurs extrêmement favorables. Les Allemands ne pensaient pas vraiment que les Français allaient participer à l'assaut. Ils n'avaient pas autant renforcé leurs fortifications que face aux Anglais, et avaient même parfois évacué leurs troupes des premières lignes pour les soustraire à l'intensité du bombardement. Le bombardement français, plus dense et mené par des artilleurs plus expérimentés que ceux des Britanniques, fait des ravages.

JENNIFER STEPHENSON

Jennifer Stephenson est la première secrétaire de l'ambassade d'Australie à Paris.

À ce titre, elle s'occupe de l'organisation de l'*Anzac Day*, de la mise en place du Chemin de mémoire entre Péronne et Ypres, en Belgique, et du centenaire de la Grande Guerre.



← Jennifer Stephenson.
© DR

Comment l'Australie s'est-elle engagée dans la Première Guerre mondiale ?

En 1914, lorsque la Première Guerre mondiale éclate, l'Australie, qui fait partie du *Commonwealth*, est appelée à défendre la Grande-Bretagne. Cette organisation intergouvernementale regroupe alors 53 nations - pour la plupart d'anciens territoires de l'Empire britannique.

À l'époque, l'Australie est un nouveau pays qui n'a accédé au rang de nation qu'en 1901 lorsqu'elle a rejoint le *Commonwealth*. Cette jeune nation souhaitait faire son entrée sur la scène internationale et obtenir le respect de ses pairs. Il y avait en outre un fort sentiment d'aventure de la part d'hommes qui s'étaient portés volontaires. Ils pensaient que la guerre n'allait pas durer longtemps, et ils souhaitaient voir le monde et participer à son histoire.

Les contributions à la guerre et les sacrifices consentis par l'Australie allaient changer de nombreux aspects de son histoire. Les Australiens ont combattu en Nouvelle-Guinée allemande, en Turquie, en Palestine et sur le front occidental. Le premier engagement dans la guerre fut le débarquement de troupes australiennes à Gallipoli, le 25 avril 1915. Ce débarquement, sur une plage à flanc de falaise, fut presque un désastre mais les soldats australiens firent alors preuve d'un indiscutable courage. Ce fait d'armes est aujourd'hui perçu comme l'un des moments forts de l'histoire moderne de l'Australie. Entre mars 1916 et novembre 1918, plus de 295 000

Australiens servirent dans les rangs des forces armées impériales australiennes (AIF) sur le front occidental. Parmi eux, on dénombra 132 000 blessés et 46 000 morts.

Dans quel contexte eurent lieu les batailles de Gallipoli et de Villers-Bretonneux ?

La bataille de Gallipoli, appelée bataille des Dardanelles par les Français, consiste en un débarquement de troupes sur le détroit des Dardanelles, en Turquie. Ce débarquement, voulu par Winston Churchill, avait pour objectif de créer un nouveau front contre les puissances centrales et d'ouvrir le détroit du Bosphore à la navigation russe. Les unités de l'*Anzac* débarquèrent à Gaba Tepe tandis que les Britanniques et les Français, débarquaient à Cap Helles. Après 9 mois de combats dans des conditions extrêmes, les Alliés quittèrent Gallipoli.

La bataille de Villers-Bretonneux eut lieu en 1918. Le 24 avril 1918, les Allemands avaient pris Villers-Bretonneux et avançaient à l'ouest de la ville en direction d'Amiens. Il était essentiel pour les Alliés de reprendre cette position stratégique, sur les hauteurs de laquelle on pouvait voir les flèches de la cathédrale d'Amiens. Le matin du 25 avril, les troupes australiennes et britanniques avaient presque encerclé Villers-Bretonneux. Il fallut le reste de la journée et une partie du lendemain pour prendre le contrôle de toute la ville et établir un nouveau front à l'est. Cette bataille de Villers-Bretonneux fut une réussite

totale pour l'AIF. Elle marque la fin de la grande offensive allemande sur la Somme, qui avait débuté de manière réussie le 21 mars 1918.

Pourriez-vous nous rappeler ce que commémore l'*Anzac Day* ?

Le mot *Anzac* est l'acronyme de *Australian and New Zealand Army Corps* (corps d'armée australien et néo-zélandais). L'*Anzac Day* est une grande journée commémorative en Australie et en Nouvelle-Zélande. C'est la journée où on se souvient du courage et du sacrifice de ces soldats lors du débarquement à Gallipoli et, au-delà, du sacrifice de tous les soldats australiens dans toutes les guerres et conflits jusque à l'ère moderne.

Tous les 25 avril à l'aube, à travers l'Australie et partout dans le monde, des cérémonies ont lieu à l'heure du début de la bataille à Gallipoli. En France, à la même date, une cérémonie officielle se tient au mémorial national de l'Australie à Villers-Bretonneux, dans la Somme. C'est en ce lieu symbolique que l'Australie accueillera le Centre d'interprétation Sir John Monash pour honorer la mémoire des combattants et apporter une compréhension globale de l'engagement des Australiens dans ce conflit.

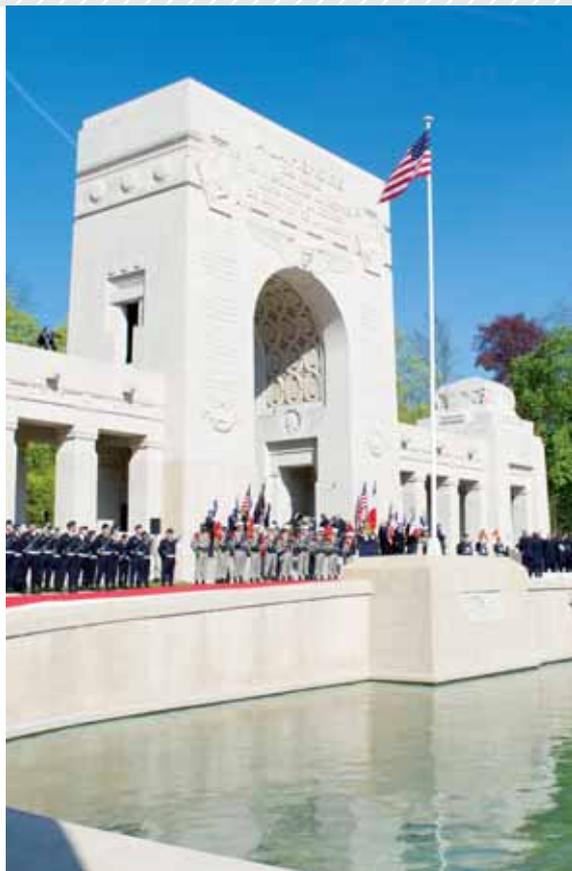


La rédaction

POUR EN SAVOIR PLUS

Ligne de front : de l'Artois à la Somme
sur www.cheminsdememoire.gouv.fr





→
Le Mémorial
de l'escadrille La Fayette.
Inauguration du monument
rénové, le 20 avril 2016.
© ECPAD



Romain BULA

Adjoint au chef du bureau
des lieux de mémoire
et des nécropoles

Situé à Marnes-la-Coquette dans les Hauts-de-Seine, le Mémorial de l'escadrille La Fayette constitue la dernière demeure des premiers pilotes de combat des États-Unis. Ces pilotes américains, volontaires, rallièrent les forces armées françaises avant même l'entrée en guerre des États-Unis. Affectés dans différentes unités mais regroupés sous le terme de *Lafayette Flying Corps*, un petit nombre d'entre eux formèrent, le 20 avril 1916, un escadron entièrement américain, dénommé «Escadrille américaine» puis, à partir du 6 décembre 1916, «Escadrille La Fayette». L'objectif de la création de cette escadrille fut d'attirer l'attention de la population américaine sur l'effort de guerre et de susciter un soutien envers les Alliés.

Les pilotes de cette formation étaient issus de tous les milieux sociaux, de familles fortunées, mais également de couches moins favorisées de la société comme ce fut le cas pour Eugene Jacques Bullard, le tout premier pilote militaire noir, dont la devise, inscrite sur le fuselage de son avion, était : *all blood runs red* («tout sang coule rouge»).

Après le 6 mars 1917, de nombreux volontaires furent intégrés dans l'*United States Army Air Service*, ancêtre de l'actuelle *US Air Force*. D'autres continuèrent à se battre dans les rangs français. Le 18 février 1918, l'escadrille La Fayette fut officiellement dissoute et devint la N103, première escadrille de chasse américaine, en conservant toutefois ses avions et ses mécaniciens français. Pendant la durée du conflit, l'escadrille a obtenu 39 victoires officiellement créditées. Le 15 août 1917, elle fut citée à l'ordre de l'Armée. Parmi les 269 pilotes qui firent partie du *Lafayette Flying Corps*, 68 moururent avant la fin de la guerre, sous l'uniforme français ou américain. C'est à ces hommes que le mémorial rend hommage.

Dans la crypte du Mémorial, 49 d'entre eux sont inhumés tandis que des cénotaphes ont été élevés pour ceux qui ont été portés disparu au combat ou qui sont enterrés ailleurs. En 1949 et en 1950, deux Français les ont rejoints, le lieutenant-colonel

LE MÉMORIAL DE L'ESCADRILLE LA FAYETTE

Inauguré le 4 juillet 1928, le Mémorial de l'escadrille La Fayette rend hommage aux aviateurs volontaires américains qui ont servi aux côtés des forces françaises, avant et après l'entrée de leur pays dans la Première Guerre mondiale.

Thenault, premier chef de l'escadrille, et le général Antonin Brocard, premier commandant du groupe de chasse n°12 - «groupe des Cigognes» - auquel appartenait l'escadrille La Fayette. C'est à un ancien pilote, Edgar Guerard Hamilton, que revient l'idée de la création du monument. Le projet rencontra un accueil favorable auprès de personnalités américaines et françaises qui formèrent, en 1923, une association «Mémorial de l'Escadrille La Fayette» pour transformer le rêve de M. Hamilton en réalité. Des dons conséquents furent faits par de riches familles américaines, auxquels vinrent s'ajouter beaucoup d'autres, plus modestes, en provenance de France et d'Amérique.

Le monument fut inauguré le 4 juillet 1928, en présence du maréchal Foch, du ministre de la guerre Paul Painlevé, de l'ambassadeur de États-Unis, Myron T. Herrick, d'anciens pilotes et de familles de disparus qui firent tout spécialement le voyage. Il est actuellement propriété de la Fondation du Mémorial de l'escadrille La Fayette, reconnue d'utilité publique.

En 2012, du fait de sa valeur symbolique, à l'approche du centenaire de la Première Guerre mondiale, les autorités françaises et américaines décidèrent de mettre un point final à la rénovation du monument. La mise en œuvre de ce plan de rénovation fut confiée à l'*American Battle Monuments Commission* (ABMC), agence fédérale américaine chargée de la gestion des nécropoles et monuments commémoratifs militaires. Le ministère français de la défense, via la direction de la mémoire, du patrimoine et des archives, y a également largement contribué, à la fois financièrement et par son expertise. ■

POUR EN SAVOIR PLUS

L'escadrille La Fayette dans la Grande Guerre
sur www.cheminsdememoire.gouv.fr



CNRD ÉDITION 2016/2017

RASSEMBLANT CHAQUE ANNÉE PLUSIEURS DIZAINES DE MILLIERS DE PARTICIPANTS, LE CONCOURS NATIONAL DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION A SU SUIVRE LA VAGUE DE LA MODERNISATION ET DE L'ÉVOLUTION DES PRATIQUES PÉDAGOGIQUES. RETOUR SUR CE SUCCÈS ET SUR LES ÉVOLUTIONS DU CONCOURS POUR L'ÉDITION 2016-2017.



Le Concours national de la Résistance et de la Déportation (CNRD) est créé en 1961 par Lucien Paye. Il a pour objectif de perpétuer chez les jeunes générations la mémoire de la Résistance et de la Déportation.

Piloté conjointement par l'inspection générale de l'éducation nationale et la direction générale de l'enseignement scolaire, le CNRD repose sur une triple démarche didactique, scientifique et pédagogique. Cette approche permet aux élèves d'approfondir les enseignements et apprentissages reçus en classe, d'explorer des approches pédagogiques nouvelles, interdisciplinaires, mais aussi d'expérimenter le travail en équipe, de se familiariser avec la recherche documentaire ou les nouvelles technologies dans le but de réaliser un projet.

Le thème de l'édition 2016-2017 du CNRD, *la négation de l'homme dans le système concentrationnaire*, constitue un

sujet fort, profond, qui invite chacun à s'interroger sur la nature monstrueuse du nazisme et sur la perversité du traitement réservé aux déportés. Ce sujet répond ainsi à l'objectif du concours de former de futurs citoyens attentifs aux mécanismes contemporains des violences extrêmes.

UN NOUVEAU SOUFFLE POUR LE CNRD

À l'occasion de la commémoration du 70^e anniversaire de la victoire sur la barbarie nazie, le 8 mai 2015, le président de la République avait demandé aux recteurs «de mobiliser toute leur énergie pour que le concours soit véritablement présent dans tous les départements et dans tous les établissements de France, autant dans les lycées professionnels que dans les lycées généraux, dans tous les collèges y compris dans les collèges ruraux ou dans les quartiers». Pour répondre à cet appel, et à la suite d'une mission d'expertise, le concours

fait l'objet d'une importante rénovation, avec pour objectifs de réaffirmer la double nature du concours, historique et civique, porté à la fois par l'Éducation nationale et la Défense, par les fondations et associations mémorielles, de soutenir le volontariat des enseignants et des élèves et d'élargir le nombre et le type d'établissements engagés dans le concours. Les modalités de participation au concours sont simplifiées et il est désormais ouvert à un plus grand nombre d'élèves et d'établissements. Par ailleurs, le pilotage national et territorial du concours évolue également, avec l'implication du recteur d'académie au cœur du dispositif et l'intégration de nouveaux partenaires susceptibles de donner à cette action éducative une plus grande visibilité. C'est enfin la recherche d'une meilleure valorisation de la participation des élèves par la remise d'un diplôme signé par le recteur.

Par ailleurs, le CNRD s'inscrit dans le parcours citoyen avec l'inclusion systématique dans le projet d'établissement de la participation d'une classe au concours, sa valorisation dans le livret scolaire de l'élève et le développement des voyages scolaires sur les lieux de mémoire. L'occasion de rappeler le lien entre cette action pédagogique et le ministère de la défense, ainsi que les possibilités de financement existantes telles que la commission interministérielle de coordination pédagogique, qui aura contribué en 2014-2015 au financement de près de 850 projets. ■



La rédaction



Détenus espagnols
du camp de Mauthausen
attelés à un wagonnet.

© DR

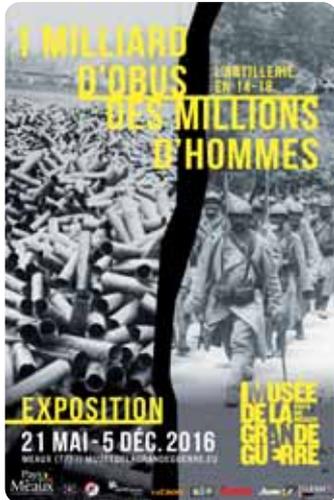


POUR EN SAVOIR PLUS

<http://eduscol.education.fr/cnrd>
<https://www.reseau-canope.fr/cnrd/>
<http://www.defense.gouv.fr/educadef/>



EXPOSITIONS

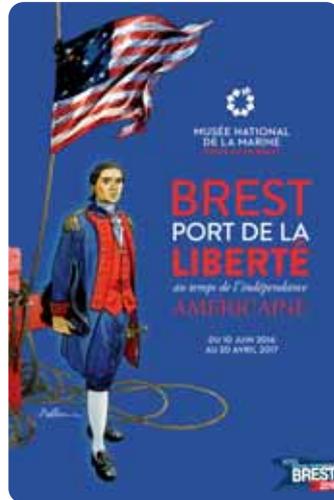


1 MILLIARD D'OBUS DES MILLIONS D'HOMMES

Par l'utilisation massive de l'artillerie, 1916 marque un tournant dans le conflit. 100 ans plus tard, l'année 2016 marque le centenaire de deux batailles emblématiques : Verdun et la Somme. C'est en écho à ces commémorations que le musée de la Grande Guerre a souhaité évoquer l'artillerie, car toutes les offensives sont précédées par de gigantesques préparations d'artillerie qui durent parfois plusieurs jours, mêlant les hommes et la boue.

Après l'entrée en guerre de l'Empire britannique en 2014, après les destins de musiciens au cœur du conflit en 2015, le musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux continue de s'inscrire dans le centenaire du conflit de manière originale : le passage de l'artillerie du XIX^e au XX^e siècle.

1 milliard d'obus, des millions d'hommes, jusqu'au 5 décembre 2016, musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux.
Tél. > 01 60 32 14 18.
www.museedelagrande guerre.eu

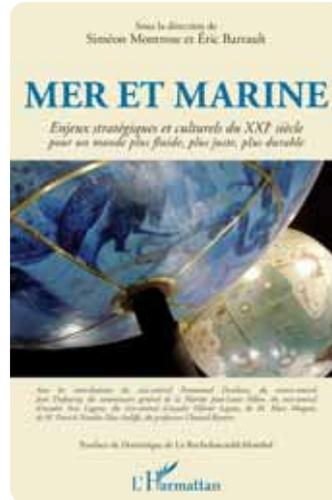


BREST, PORT DE LA LIBERTÉ AU TEMPS DE L'INDÉPENDANCE AMÉRICAINNE

Dans le cadre du 240^e anniversaire de l'indépendance américaine, le musée de la Marine de Brest présente sa nouvelle exposition «Brest port de la Liberté, au temps de l'Indépendance américaine». En amont des commémorations du centenaire du débarquement des Américains à Brest en 1917, cette exposition rappelle les liens forts tissés entre notre pays et les États-Unis. Elle retrace l'engagement de la France de Louis XVI dans la guerre opposant les colonies d'Amérique du Nord à la Grande-Bretagne, de 1775 à 1783, et met en lumière le rôle stratégique joué alors par le port de Brest. L'exposition propose, en intérieur et en extérieur, la découverte de la ville-port et le rôle majeur de Brest dans la guerre d'Amérique à la fin du siècle des Lumières.

Brest, port de la liberté au temps de l'indépendance, musée de la Marine de Brest, jusqu'au 30 avril 2017.
Tél. > 02 98 22 12 39.
www.musee-marine.fr

OUVRAGES



MER ET MARINE

Territoire de vie, d'action et parfois de combat d'une société bien particulière, la mer est essentielle à l'économie mondialisée. Le marin, par sa situation atypique, les contraintes de son milieu, une certaine forme d'isolement en mer et les usages diplomatiques qu'imposent les relations d'une Marine de guerre, se trouve formé à des réflexions solidaires. Cet ouvrage collectif, illustré d'œuvres de peintres officiels de la Marine, met ainsi en lumière enjeux stratégiques du XXI^e siècle et esprit de service associés aux valeurs des forces armées.

Mer et Marine.
Enjeux stratégiques et culturels du XXI^e siècle sous la direction de Siméon Montrose et Éric Barrault, L'Harmattan, 2016, 167 pages, 21 €.



ÉCRIVAINS EN GUERRE

C'est un parcours littéraire et poétique au cœur de la Première Guerre mondiale que propose cet ouvrage qui accompagne l'exposition éponyme réalisée par l'Historial de la Grande Guerre à Péronne. À travers le regard et la voix d'écrivains qui l'ont vécue, des premières lignes à l'arrière, de la veille du conflit à ses lendemains. Sont évoqués ici de grandes figures littéraires françaises, allemandes et anglaises, tels que Blaise Cendrars, Ernst Jünger, Guillaume Apollinaire, JRR Tolkien, Siegfried Sassoon, Wilhelm Klemm ou encore Joë Bousquet et Pierre Mac Orlan, qui ont transcendé l'expérience inouïe de la guerre par la littérature. Leur parole singulière s'exprime de façon forte dans des lettres, des récits ou des poèmes, comme celle des *War Poets* anglais qui participèrent à la bataille de la Somme.

Écrivains en guerre 14-18, «Nous sommes des machines à oublier», sous la direction de Nicolas Beaupré, Gallimard / Historial de la Grande Guerre, 2016, 160 pages, 24 €.





CES ANGLAIS MORTS POUR LA FRANCE

Anglais, Écossais, Irlandais, Gallois, Canadiens, Sud-Africains, Australiens, Néo-Zélandais, nombreux sont les soldats de Grande-Bretagne et du Commonwealth à être volontaires en 1916 pour attaquer sur le front en Picardie, alors que leur implication dans le conflit n'avait rien d'évident en 1914. Le 1^{er} juillet 1916, plus de 20 000 d'entre eux perdent la vie sur le champ de bataille de la Somme, venant en aide à une armée française épuisée par Verdun. C'est le jour le plus meurtrier de toute l'histoire britannique et la reconnaissance de ce sacrifice a été à l'époque relativement mince en France, alors que ce sombre anniversaire est célébré outre-Manche. Croisant les archives françaises et anglaises, Jean-Michel Steg rend à cet épisode sa place dans la mémoire de la Grande Guerre.

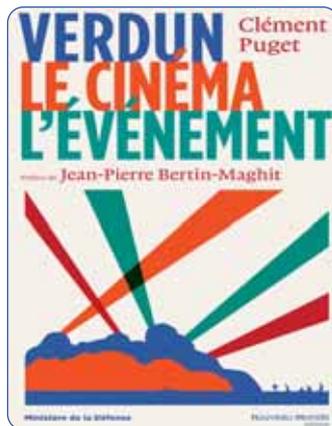
Ces Anglais morts pour la France, Jean-Michel Steg, Fayard Histoire, 2016, 220 pages, 15 €.



BALARD

En 2015, le ministère de la défense regroupait ses services et les états-majors des trois armées (terre, air, mer) en un lieu unique, en bordure du XV^e arrondissement de Paris. Pour accueillir 9 300 militaires et fonctionnaires, le ministère avait choisi le projet de Nicolas Michelin : un ample complexe (420 000 m²) englobant des bâtiments historiques, tel qu'un immeuble des frères Perret. Cette réalisation titanique, sans équivalent dans la capitale, s'enracine dans un site dont la vocation militaire s'est affirmée depuis les fortifications de Thiers jusqu'à l'implantation de la cité de l'Air boulevard Victor dans les années 1920. C'est l'histoire méconnue de ces franges de Paris, désormais baptisées du seul nom d'une rue avoisinante, Balard, que retrace cet ouvrage.

Balard, sous la direction de Nicolas Chaudun, coédition Tallandier / Ministère de la défense, 2015, 176 pages, 39,90 €.



VERDUN ET LE CINÉMA

Le cinéma de la bataille de Verdun est né pendant l'affrontement de 1916, année des premières autorisations de tournage de l'armée française sur le front. Les premières images animées de l'événement («Verdun») sont donc des films militaires. Dès 1917, le cinéma de fiction prend le relais du Service cinématographique de l'Armée. Avec *Verdun tel que le poilu l'a vécu* (1927), la bataille s'expose alors dans les récits filmés, mêlant archives et documents de fiction. L'auteur met ainsi en avant la rencontre problématique entre «histoire privée et grande Histoire». S'appuyant sur les thèses de Georges DUBY, Paul Ricoeur ou Michel de Certeau, il fait la lumière sur les productions filmiques qui ont convoqué la guerre, des années 1920 jusqu'au début du XXI^e siècle.

Verdun, le cinéma l'événement, Clément Puget, coédition Ministère de la défense / Nouveau monde, 2016, 544 pages, 29,90 €.



RADIO LONDRES

Née en 1940, Radio Londres devient le lieu de rendez-vous quotidien des Français durant quatre ans. De jeunes et talentueux chroniqueurs insufflent un ton nouveau sur l'antenne et inventent la radio de proximité avec messages personnels, sketches, chansons... S'ouvre alors une guerre redoutable contre Radio Paris ou Radio Vichy. D'autant que Radio Londres, voix de la France libre du général de Gaulle qui a appelé, dès le 18 juin, ses compatriotes à résister, s'est hissée en véritable arme de guerre. Grâce à de nombreuses archives et des témoignages, Aurélie Luneau fait revivre cette radio à travers la guerre des ondes qui opposa les Alliés aux forces de l'Axe.

Radio Londres 1940-1944, Aurélie Luneau, éditions Perrin, collection Tempus, 2010, 469 pages, 10 €.



14-18 : UNE «APPLI JEUNE PUBLIC»

Accessible depuis janvier 2016 à l'Historial de la Grande Guerre, l'application Jeune Public crée un parcours spécifique pour les enfants et les jeunes de 5 à 14 ans qui leur propose une visite du musée adaptée à leur âge. Cette Appli Jeune Public s'inscrit dans la volonté de l'Historial de développer des médiations grâce aux outils numériques afin de donner des clés de compréhension sur la Grande Guerre aux différents publics. En une heure environ, le parcours leur donne l'occasion de découvrir, de façon ludique, le musée dans toutes ses richesses. Grâce à ces nouvelles ressources, les enfants peuvent ainsi amorcer une réflexion nuancée sur la Première Guerre mondiale mais aussi sur le concept de guerre et les questions qu'il soulève. Avec une entrée en matière appropriée, l'application permet à chacun d'étendre ses centres d'intérêts en suivant les liens entre les thématiques. Toute la famille peut apprécier le contenu au fil d'une visite adaptée.

Disponible avec le billet d'entrée, cette Appli Jeune Public est plurilingue : français, anglais, allemand, néerlandais. L'Historial prête des tablettes numériques pour effectuer ce parcours Jeune Public.

Plus d'information sur www.historial.org



GUERRES SECRÈTES

EXPOSITION

1.2 OCT. 2016 29 JAN. 2017

AUTOUR DES NÉCROPOLES NATIONALES



Mémorial franco-britannique de Thiepval (Somme)



Mémorial canadien de Vimy (Pas-de-Calais)



Mémorial terre-neuvien de Beaumont-Hamel (Somme)

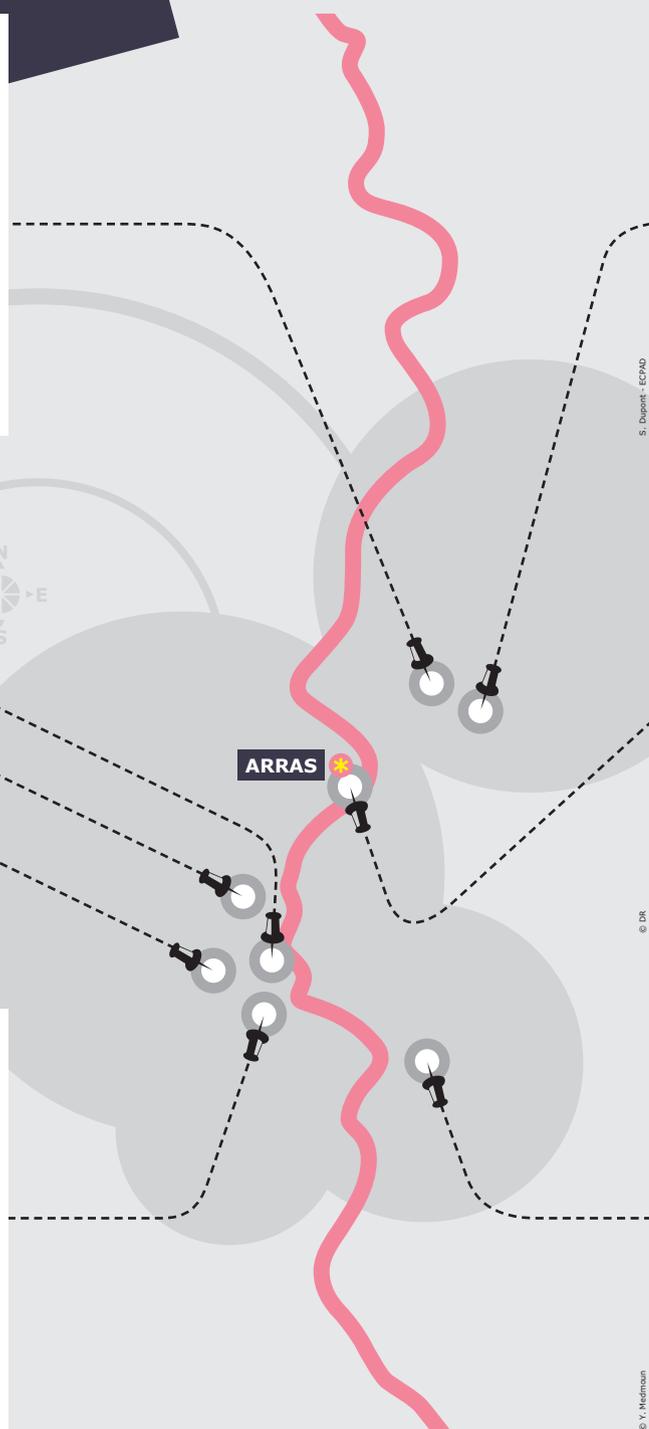


Mémorial irlandais «la Tour d'Ulster» (Somme)



Musée Somme 16 d'Albert (Somme)

LA LIGNE DE FRONT > DE L'ARTOIS À LA SOMME



Cimetière allemand de Neuville-Saint-Vaast (Pas-de-Calais)



Carrière Wellington d'Arras (Pas-de-Calais)



Historial de la Grande Guerre de Péronne (Somme)



SUR LES CHEMINS DE LA MÉMOIRE
LIEUX DE MÉMOIRE DU MINISTÈRE DE LA DÉFENSE

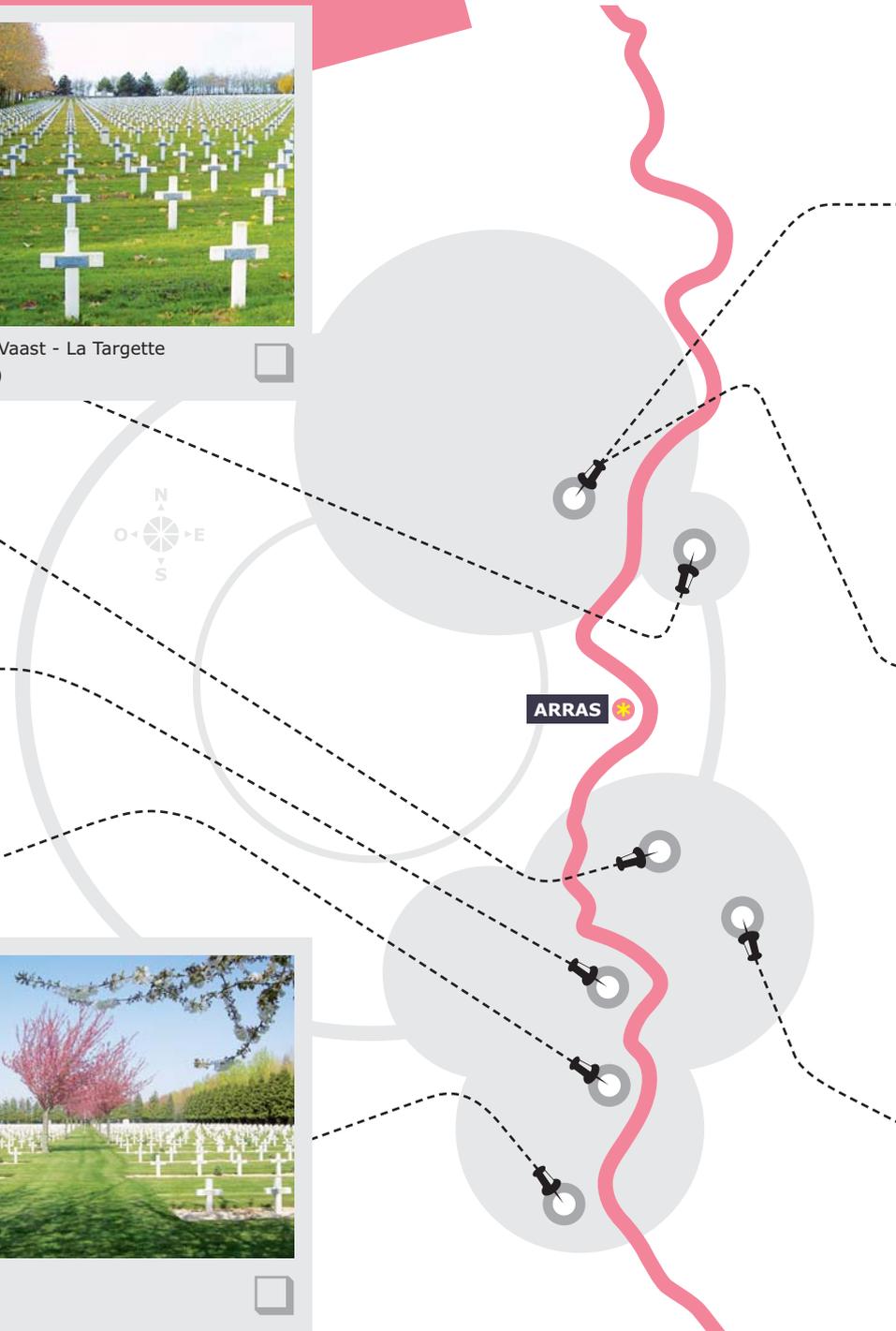
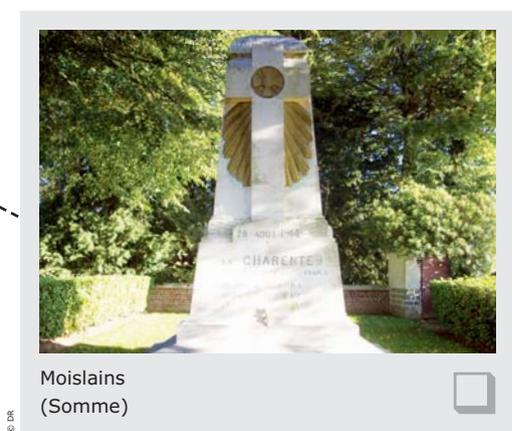
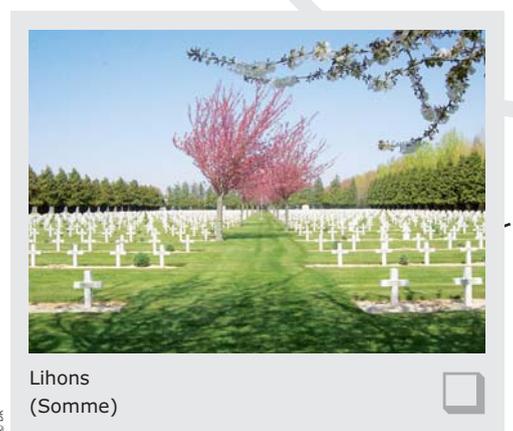
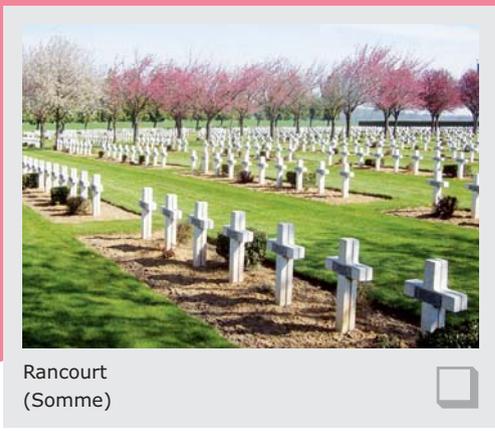
LA LIGNE DE FRONT

DE L'ARTOIS À LA SOMME

WWW.CHEMINSDEMEMOIRE.GOUV.FR



Mémoire et solidarité



▶ NOTRE-DAME DE LORETTE

HAUT LIEU DE LA MÉMOIRE NATIONALE

S'étendant sur plus de 20 hectares, le site de Notre-Dame de Lorette est le plus vaste des cimetières militaires français. 43 063 corps y reposent dont 22 970 sont regroupés dans huit ossuaires. «La butte sanglante», s'impose, dès 1919, comme le site mémoriel témoin du sacrifice de centaines de milliers de combattants tombés en Belgique et dans le Nord-Pas de Calais.

Ce vaste ensemble funéraire comprend deux grandes allées bordées de tombes individuelles. Au centre se trouve une esplanade et une flamme du souvenir. De part et d'autre, deux imposants monuments : la basilique de style romano-byzantin, décorée de marbre et de mosaïques et la tour-lanterne. Haute de 52 mètres, cette dernière abrite un ossuaire et une chapelle ardente.

À l'occasion du centenaire de la Grande Guerre, le 11 novembre 2014, un mémorial international représentant un anneau ouvert sur le champ de bataille environnant, a été inauguré à proximité immédiate de cette nécropole. Les noms de près de 580 000 soldats de toutes nationalités figurent sur ce mémorial.

Depuis mars 2014, la nécropole nationale de Notre-Dame de Lorette est un haut lieu de la mémoire nationale au titre des militaires morts pour la France aux côtés de leurs frères d'armes alliés (1914-1918).

▶ LES BATAILLES DE L'ARTOIS

L'Artois est, dès 1914, le théâtre de violents combats. Les offensives du printemps 1915 sont des plus meurtrières, plus de 100 000 soldats et officiers y perdent la vie. À l'automne 1915, les troupes franco-anglaises attaquent conjointement à Vimy et en Gohelle où près de 50 000 hommes périssent.

▶ 1916 > LA BATAILLE DE LA SOMME

Considérée comme l'une des plus grandes opérations militaires de ce conflit, elle marque un tournant dans la conduite de la guerre tant par la durée que par les moyens engagés. Symbole d'une guerre internationale, plus 3 millions de soldats de 20 nationalités différentes s'y sont affrontés.

QU'EST-CE QU'UNE NÉCROPOLE NATIONALE ?

Au terme de la Grande Guerre sont créées des nécropoles pour regrouper les dépouilles des militaires «Morts pour la France». Aujourd'hui, il y a 273 nécropoles nationales et plus de 2 000 carrés militaires communaux où reposent près de 850 000 corps, dont les sépultures sont entretenues à perpétuité par l'État. Tous ces sites sont libres d'accès.